

PORTFOLIO

Clement (Francis) Courcier



Cela fait plus de 12 ans qu'au départ d'une interrogation, je me suis plongé dans un travail de longue haleine. Devant l'émerveillement que me procuraient certaines images, je me suis lancé à la poursuite de ce qui provoquait en moi une sensation si intense.

J'ai expérimenté tout azimut, à l'articulation du cinéma, de la vidéo et des techniques de l'animation, tentant de reproduire ces images. Science, anthropologie, philosophie, de la poésie aux mythes et cosmogonies, de nombreuses lectures innervent mon travail, à la recherche des formes qui composent ces images, de ce qu'elles nous racontent et comment elles résonnent en nous.

J'ai ainsi forgé petit à petit un langage plastique, d'images et de sons, sans parole, qui s'est traduit par une trilogie de films expérimentaux – "500 milligrammes", "Dix puissance moins quarante-trois seconde" et "Trois cent mille kilomètres par seconde" – trois propositions de voyages, oniriques, immersifs et sensoriels, à travers l'espace et le temps.

A une époque où il est possible de générer toutes sortes d'images plus incroyables les unes que les autres, par IA ou synthèse numérique, je cherche dans mon travail à garder le lien avec le monde qui nous environne, à en révéler la magie à travers les phénomènes physiques qui se cachent derrière, à l'origine de ces formes qui me fascinent.

Faire passer un faisceau de lumière dans un bocal à haricot, un saladier, ou le fond d'un verre à moutarde pour recréer nébuleuse et galaxie (page 6) ; faire pourrir courge et riz 6 mois pour voir le mouvement des plaques tectoniques d'une planète (page 4) - je fabrique mes images de manière analogique, à partir d'objets du quotidien. Je les mets en mouvement grâce à des installations, des dispositifs, captées en vidéo ou par des procédés image par image, pour proposer des voyages entre gigantesque et minuscule, et donner à ressentir la dynamique du réel : non pas ce qui est figé, mais ce qui passe, se transforme et nous traverse. Les outils numériques m'aident à mettre en scène ces matières, à les hybrider, les spatialiser, ou proposer des dispositifs immersifs (comme la stéréoscopie - 3D relief) pour aller plus loin dans l'expérience sensorielle.

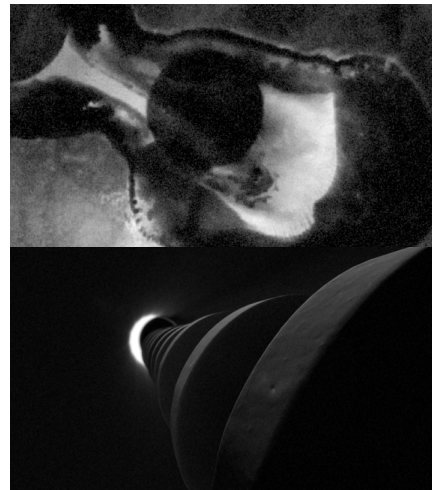
Chaque projet est pour moi l'occasion d'une recherche, une tentative de comprendre un peu plus en profondeur ce qui se joue derrière le voile d'un réel qui sans cesse se dérobe. Chaque projet est une toile de fils à tirer, qui me ramène invariablement vers un vertige, du cosmos au particulier, vers le besoin d'exprimer cette étrange sensation : être au monde.

Filmographie

2012

“500 Milligrammes”

Jouant sur un monde de formes circulaires, de lignes droites et de motifs organiques, “500 milligrammes”, premier film de la trilogie, raconte le voyage d’un cachet d’aspirine, entre imaginaire et réalité sensible.



2013–2017



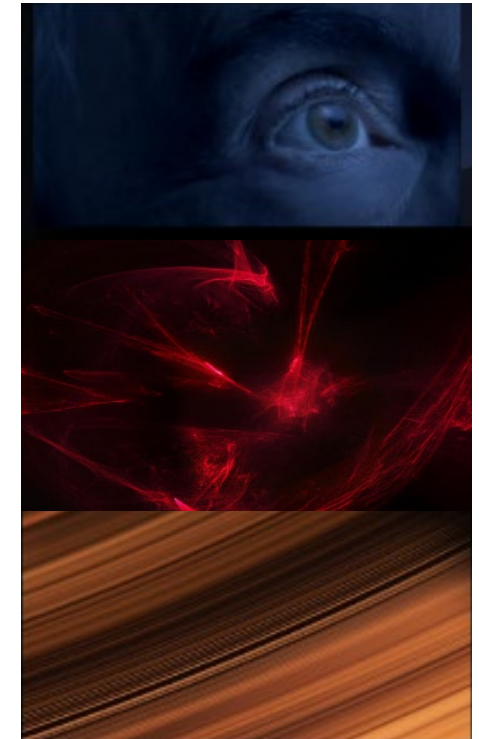
“Dix Puissance Moins quarante trois seconde”

Libérée il y a des milliards d’années, la matière s’est muée en poussière d’étoile, en planète, avant de faire de nous ce que nous sommes. “Dix Puissance Moins Quarante-trois seconde” raconte ce voyage de l’invisible à trois échelles de temps : celle de roches cosmiques, d’un homme qui perd sa femme, et d’une plante à la fenêtre.

2018– 2024

“Trois Cent Mille kilomètres par seconde”

Une femme est à sa fenêtre, le regard perdu dans la nuit étoilée, lorsqu’un corps lumineux rentre dans l’atmosphère et éclate devant ses yeux. Soudain, le temps se suspend et la femme bascule dans un voyage à travers l’espace et le temps, un voyage immersif et sensoriel, à trois cent mille kilomètres par seconde...



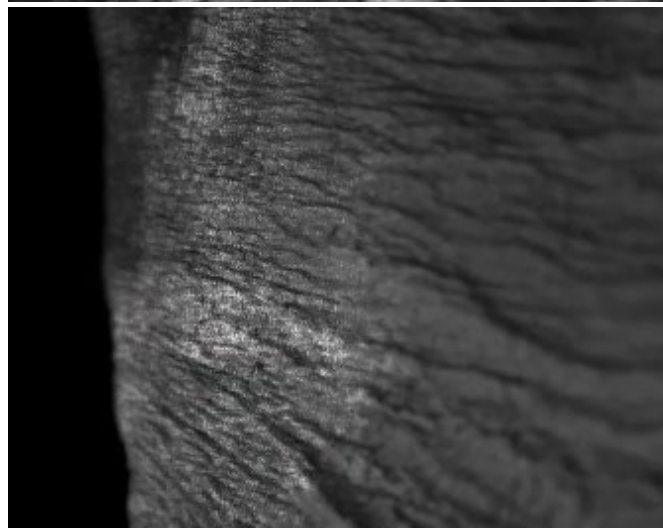
Corps & Matière



Images extraites de mon court-métrage "Dix Puissance Moins Quarante trois seconde".

Images composites extraites
du film *"Dix Puissance
Moins Quarante trois
seconde"*.

Mélange de monotypes
animés et du corps filmé,
parfois recouvert d'argile.
séchée.



“ Dix Puissance Moins Quarante trois seconde ”

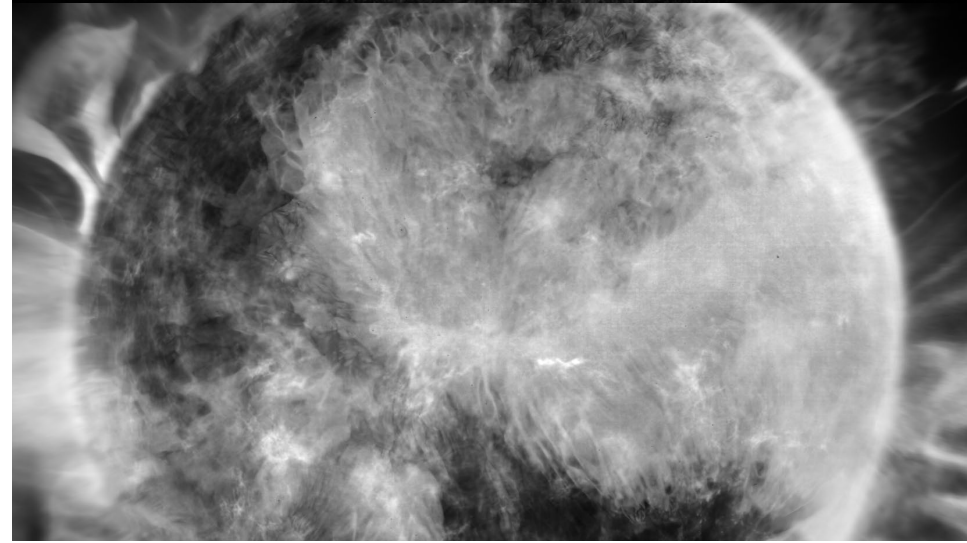
Libérée il y a des milliards d'années, la matière s'est muée en poussière d'étoile, en planète, avant de faire de nous ce que nous sommes. “Dix Puissance Moins Quarante-trois seconde” raconte ce voyage de l'invisible à trois échelles de temps : celle de roches cosmiques, d'un homme qui perd sa femme, et d'une plante à la fenêtre.

« À l'origine, il y a les lithographies d'Hans Hartung. Un choc. Le fusain, les gravures, les peintures de Giacometti, le cinéma expérimental de Stan Brackhage, Jerzy Kucia, l'art vidéo de Bill Viola... À l'origine, il y a une transmission étrange entre mon grand-père et moi, autour d'une passion innénarrable pour les roches et minéraux. Il y a sa mort et le souvenir de son corps froid, immobile. Les lignes blanches de quartz coincé dans la roche de grès noire, que l'on trouve partout dans la montagne. Il y a aussi l'espace, les étoiles. Les anneaux de poussière de Saturne. La découverte de la relativité, l'espace-temps, et la sensation que tout ça résonne ensemble.

Alors j'ai expérimenté. Faisant pourrir tous ce qui se trouvait dans ma cuisine. Riz, poireaux, bettraves. Juste pour voir. Des courges dans mon sous-sol. Pendant six mois, parfois un an. Et j'ai capturé ça. Image par image.

J'ai découvert l'effet de Raleigh Taylor (des formes qui naissent de la différence de densité entre deux liquides) et y ait vu le Soleil. J'ai filmé. Chaque expérimentation en amenant de nouvelles, guidé par l'intuition que celle-ci ou celle-là serait un plan du film.

J'ai filmé des corps, les ai imprimé sur papier, repassé dessus avec des monotypes, là aussi, image par image. Pour que le motif se perde, s'efface, comme disparaissant dans la pierre.



Le miel a cristallisé, le savon en séchant est devenu galaxie. En six mois, le riz est devenu végétation, prenant des reliefs de montagnes, avant de craqueler, rompre, et retomber en poussière.»

“Dix Puissance Moins Quarante trois seconde”, c’est le temps de Planck : la plus petite durée appréhendable techniquement par l’être humain. C’est un âge de l’univers au-delà duquel nous n’avons plus de trace, plus d’image, au-delà duquel plus aucun schéma ni théorie ne fonctionne. Un horizon qui marque la limite de notre connaissance.

A travers ce film, j’ai voulu appréhender un évènement, un temps très court, presque suspendu, à plusieurs échelles de temps comme plusieurs points de vue. De mettre à l’épreuve la matière à travers l’expérimentation. Le minéral, le végétal, la chaire...raconter ce grand bal de transformations successives qui nous compose et questionner, par une mise en scène qui laisse les spectateur.ice.s faire leur propre voyage, la trace qu’elles laissent en nous.

[- LIEN VERS LE FILM -](#)

[- LIEN VERS LE MAKING OF -](#)

PARCOURS DU FILM

« Dix Puissance Moins Quarante-trois seconde » a fait l’objet d’un préachat et d’une diffusion par Arté France.

Il a été sélectionné dans une quarantaine de festival à travers le monde et a reçu plus d’une dizaine de prix. Dont plusieurs fois celui du meilleur film expérimental.

Il a reçu le prix Off Limits dans le prestigieux Festival International du Film d’Animation d’Annecy en 2017, récompensant les écritures novatrices.

Il a été projeté à l’exposition universelle à Dubaï en 2022 au pavillon français, pour représenter “les nouvelles écritures”.

Il est également présent dans le livre “100 ans de cinéma d’animation” d’Olivier Cotte qui retrace l’histoire de cet art depuis sa création à aujourd’hui, au travers d’une sélection de films.

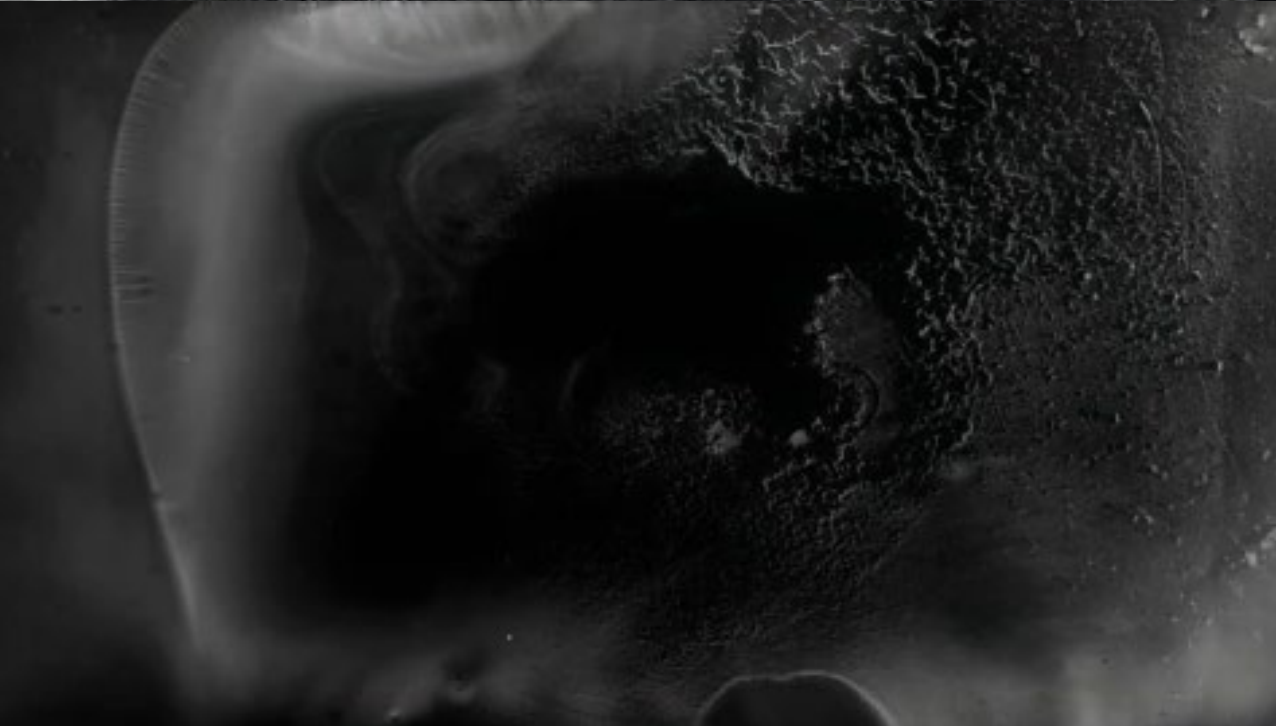
Page suivante

En haut à gauche - Courge qui a pourri pendant 6 mois. La croûte a séchée, s’est rétractée, en même temps que l’intérieur de la courge s’est complètement vidée (extrait du film “Dix Puissance Moins Quarante trois seconde”).

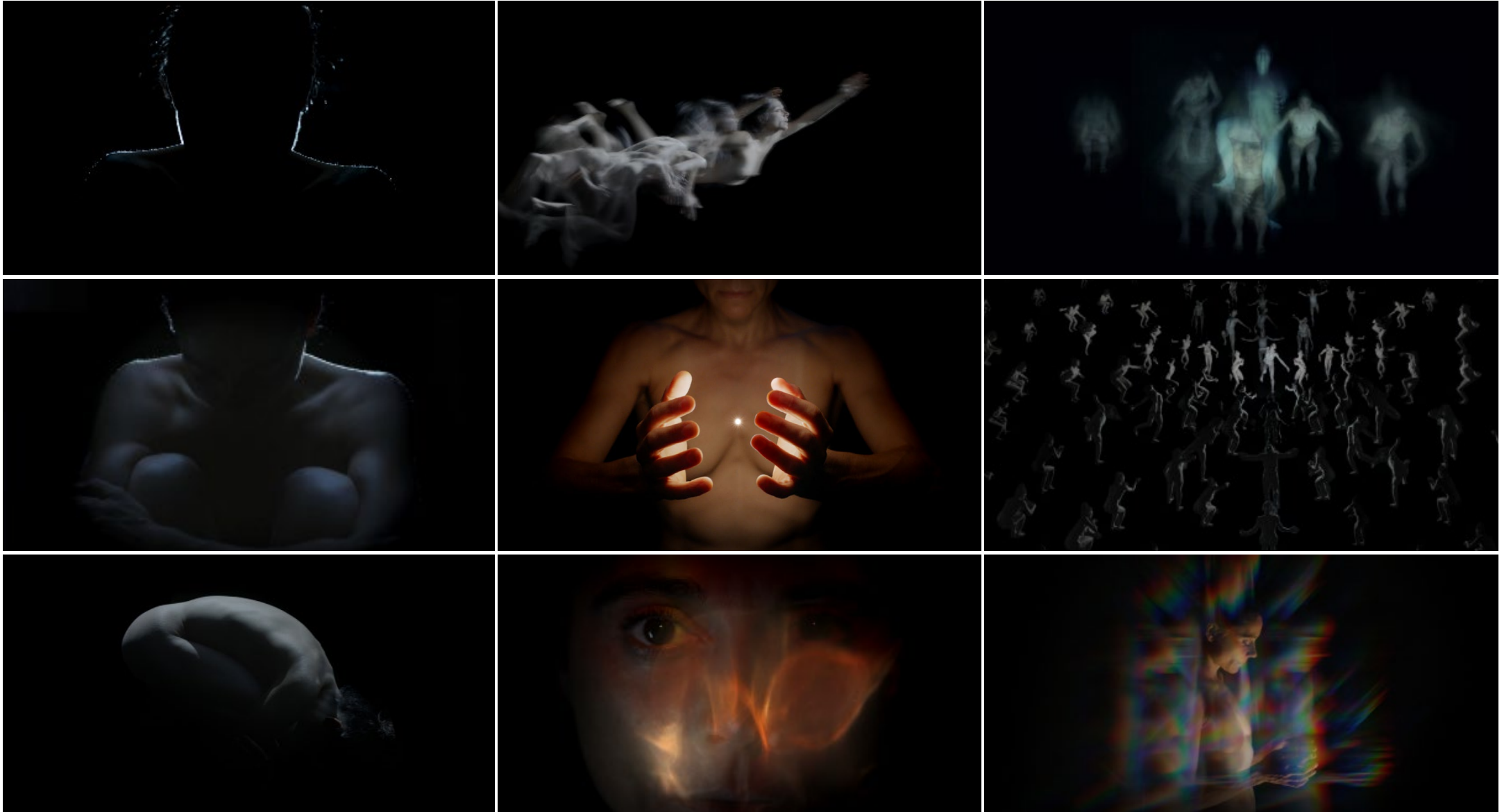
En bas à gauche - Réaction chimique entre de l’eau oxygénée, du lait et des peintures diluées (extrait du même film).

A droite - Coulure d’encre séchée.





Corps & Lumiere



“ Trois Cent Mille kilometres par seconde ”

“Une femme est à sa fenêtre, le regard perdu dans la nuit étoilée, lorsqu'elle voit un corps lumineux qui rentre et éclate dans l'atmosphère. Soudain, le temps se suspend. La femme se retrouve dans un espace noir, nez à nez avec un point de lumière. Tentant de s'en saisir, elle bascule dans un voyage, à travers l'espace et le temps, à trois cent mille kilomètres par seconde...”

La lumière ne connaît pas le temps. Elle voyage à 300 000 km/s sans discontinuer, comme les premières lumières émises par l'univers il y a des milliards d'années. Ces émissions, appelées le rayonnement fossile sont encore observables aujourd'hui, comme une photo de l'univers primordial. Car oui, regarder au loin dans l'espace, c'est en quelque sorte remonter le temps. Faire un voyage immobile. Comme l'on regarderait défiler, assis dans un fauteuil, les pages d'un album-photo remontant à une mystérieuse origine.

Alors cette lumière au loin dans le ciel, qui voyage depuis l'espace jusqu'à nous, d'où vient elle ? De quoi est elle la mémoire ? Est elle là, face à moi, ou n'est elle déjà plus que la trace de ce qui a disparu ?

Ce film a été une aventure folle, longue de six ans, qui a beaucoup fait évoluer ma pratique plastique.

D'abord, il m'a fallu mieux comprendre la lumière et plonger dans la physique quantique (voir page 20). Car il faut l'imaginer, ce monde étrange fait de vides immenses, de champs électro-manétiques. Ce monde de particules virtuelles qui ne sont plus nulle part, plus que des quantités d'énergie probablement ici ou là. Elles n'ont ni goût, ni taille, ni odeurs. Ni formes, ni visages.

Et pourtant ces particules peuplent nos existences, apparaissent et fusent comme des orages. Elles tiennent ensemble le noyau des atom-

es, et toute la matière qui nous compose. Elles font naître les couleurs du monde à nos yeux.

Ce film a été pour moi comme un voyage vers l'origine de l'image. Car au fond, qu'est ce qu'une image ? Quelle mécanique, quelles forces sont en jeu pour que du noir émerge une forme distincte et reconnaissable ?

Ce jeu de révélation, d'une forme qui s'incarne, est au coeur je crois de l'émerveillement. Comme une photo apparaît après un bain de révélateur, comme un arc-en-ciel surgit, ou qu'un feu d'artifice illumine un court instant un ciel noir d'encre. L'esthétique a je crois tout à voir avec le tour de magie.

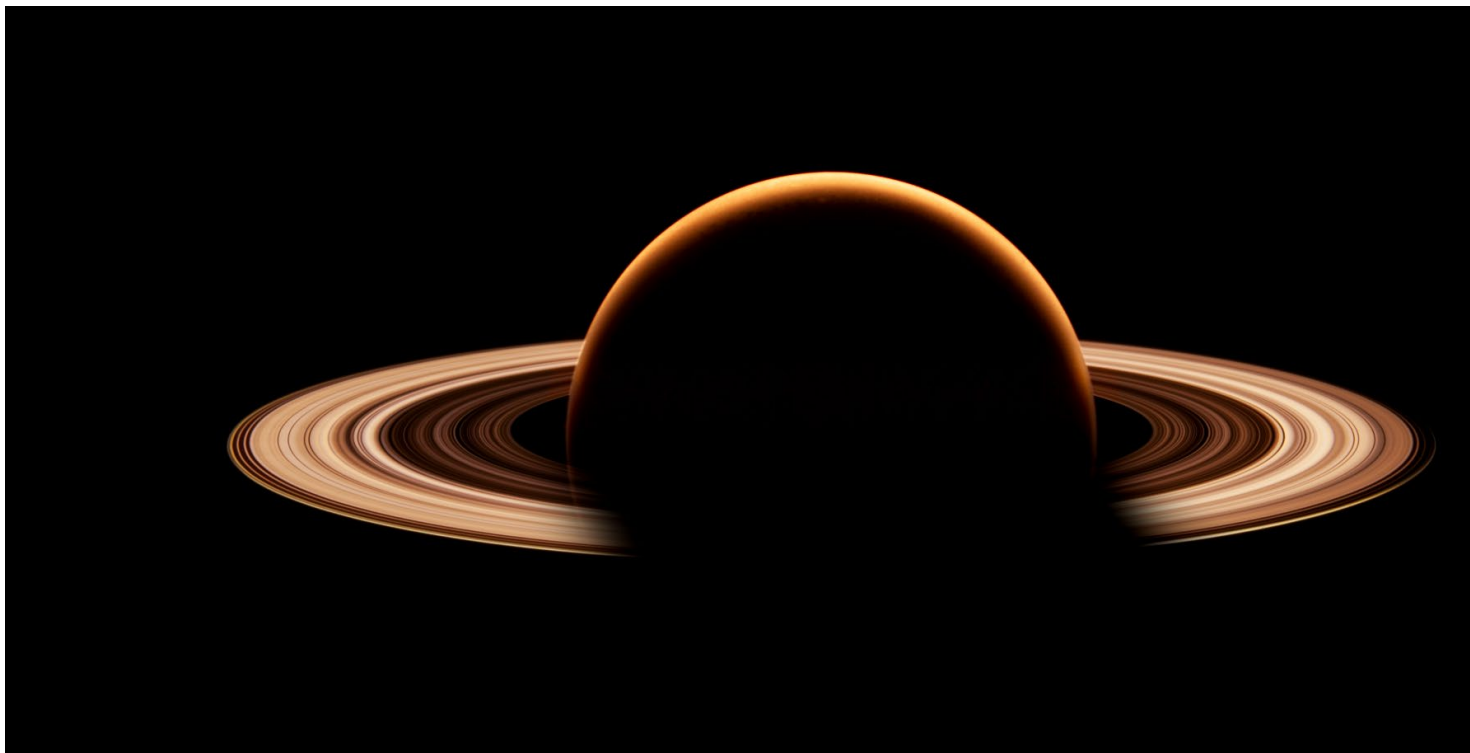
Alors armé de saladiers, de couvercles de poubelle et autres verres à moutarde, j'ai tenté de recréer nébuleuses et galaxies. Pour y parvenir, j'ai créé des installations, des parcours optiques jouant sur les propriétés de la lumière. Réflexion, diffraction, diffusion. Je l'ai fait interagir avec des objets choisis, fruit d'une longue recherche pour la spatialiser, la mettre en mouvement. C'est d'ailleurs dans le mouvement que j'ai senti véritablement la magie de l'interaction entre la lumière et la matière.

Ainsi, chaque plan est unique, et toutes les images du film (hormis le feu d'artifice final) sont de vraies images de lumière.

- 3D relief -

Ce film, réalisé entièrement en stéréoscopie (dit aussi 3D relief), est un pas de plus dans ma pratique d'une mise en scène immersive et sensorielle.

Jouer sur la distance. Entre le personnage et le point de lumière qu'il



tente de saisir. Entre les spectateur.ice.s et l'écran de cinéma, qui devient une fenêtre qui s'ouvre dans sa profondeur vers un ailleurs. Pour travailler l'immensité, le vertige, et le trpoché de soi. Le travail organique et spatial du son vient s'ajouter à cette immersion 3D, pour qu'ils agissent ensemble comme une caisse de résonance émotionnelle.

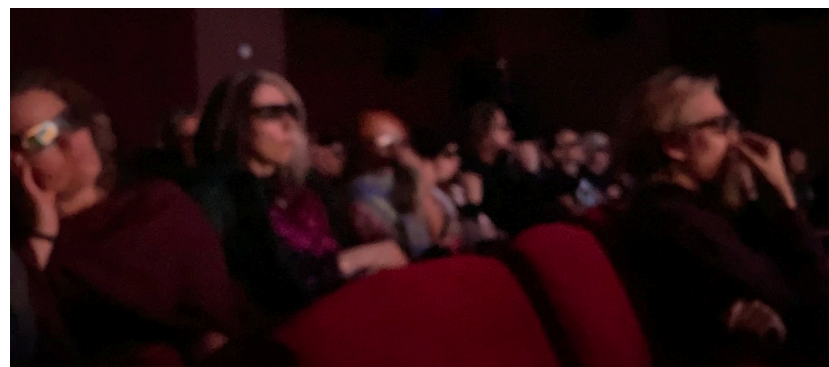
- Danse -

“Trois Cent Mille kilomètres par seconde” est un film intime, qui questionne l'identité. Un corps qui cherche à s'émanciper, se déployer, mais parfois se recroqueville au grès des épreuves. Un corps qui tente de saisir un point de lumière, comme on tente de saisir le réel. Comme une tentative de comprendre l'origine à travers l'espace et le temps.

Ce parcours du personnage dans le film est une tentative de se rapprocher de cette vérité, qui reste insaisissable. Il cherche à embrasser un réel de plus en plus large, devenant plus abstrait, le corps ramenant dans la narration quelque chose de tangible, concret et sensible, dans sa relation à la lumière.

J'ai travaillé le mouvement du corps comme une histoire, de la position foetale à ses nombreuses variations de déploiements. Ce mouvement, c'est pour moi l'expression du parcours du personnage, de la naissance de l'être à son déploiement (fluctuant avec les épreuves) jusqu'à sa mort, qui résonne avec le récit cosmologique de l'occident de l'univers - un univers en expansion depuis un point unique - et des mythes et cosmogonie d'autres cultures qui rêvent l'origine et son perpétuel recommencement dans ce cycle bien connu : état initial, déséquilibre, nouvelle stabilisation.

Je me suis inspiré à la fois de la danse Butoh et du Krump. Chacune travaillant la tension, le contraste - l'une dans la vitesse par l'amplitude du geste, l'autre dans la lenteur où chaque variation devient un tremblement visible - pour faire émerger un ailleurs. Un espace entre enracinement dans le réel et dissolution dans un ailleurs.



Parcours du Film

“Trois Cent Mille kilomètres par seconde” a reçu le prix SACD du pitch MIFA au Festival international du film d'animation d'Annecy.

Il a été sélectionné dans une vingtaine de Festival à travers le monde.

Il a notamment reçu le prix de la mention stéréoscopique au Festival Courant 3D. A fait l'objet d'une projection au “Festival Interfilm-Berlin”, en 3D relief au planétarium de Berlin.

Le projet a été lauréat de la résidence internationale d'écriture à l'Abbaye de Fontevraud - Nef Animation.

Il a fait l'objet d'une résidence d'artiste au laboratoire de recherche ILM (Institut Lumière Matière) - (voir page 20)

Le film a été sélectionné au festival international des arts hybrides et numériques de Clermont Ferrand, “Video Formes”, lors duquel il a été repéré par un membre du jury de la SCAM. De manière indépendante au festival, la Scam récompense les oeuvres que ces membres repèrent à travers plusieurs événements qu'elle considère représentatif de la qualité de la création en France.

Le film a été distingué par la SCAM en 2025 du “Prix nouvelles écritures et formes émergentes”, récompensant la version en 3D relief.



1.a



1.b



1.c



Images de recherches ou extraites du film “Trois Cent Mille kilomètres par seconde”

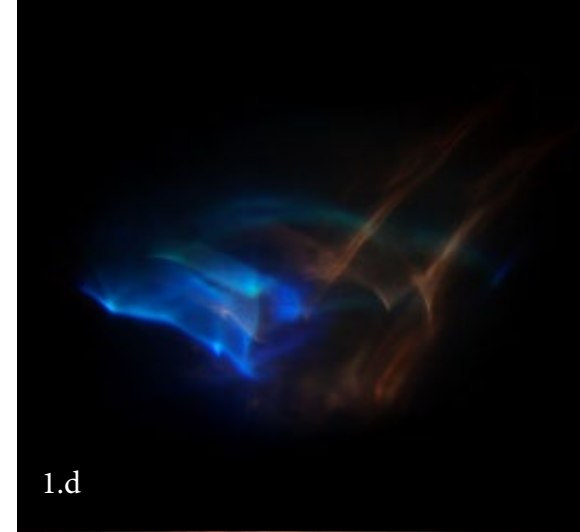
1.a/b/e/f - images obtenues en spacialisant un faisceau de lumière à travers un bocal, un verre à moutarde, un saladier, parfois recouvert de peinture vitrail, et combiner à des lentilles focalisantes.

1.c - le fameux fond de verre à moutarde dans lequel se cache une galaxie !

1.d - combinaison d'un bocal à haricot et d'un couvercle de poubelle en inox (entre autres). Les couleurs irisées sont obtenues grâce à un réseau de diffraction ajouter au parcours de la lumière.

2. Corridor de lumière obtenue dans une “boîte” aux parois trouées, alimentée par une machine à fumée qui révèle les faisceaux.

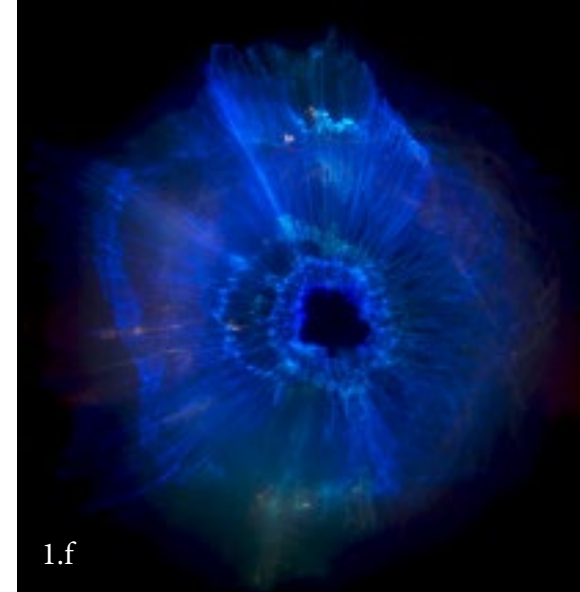
[- Voir les animations ici -](#)



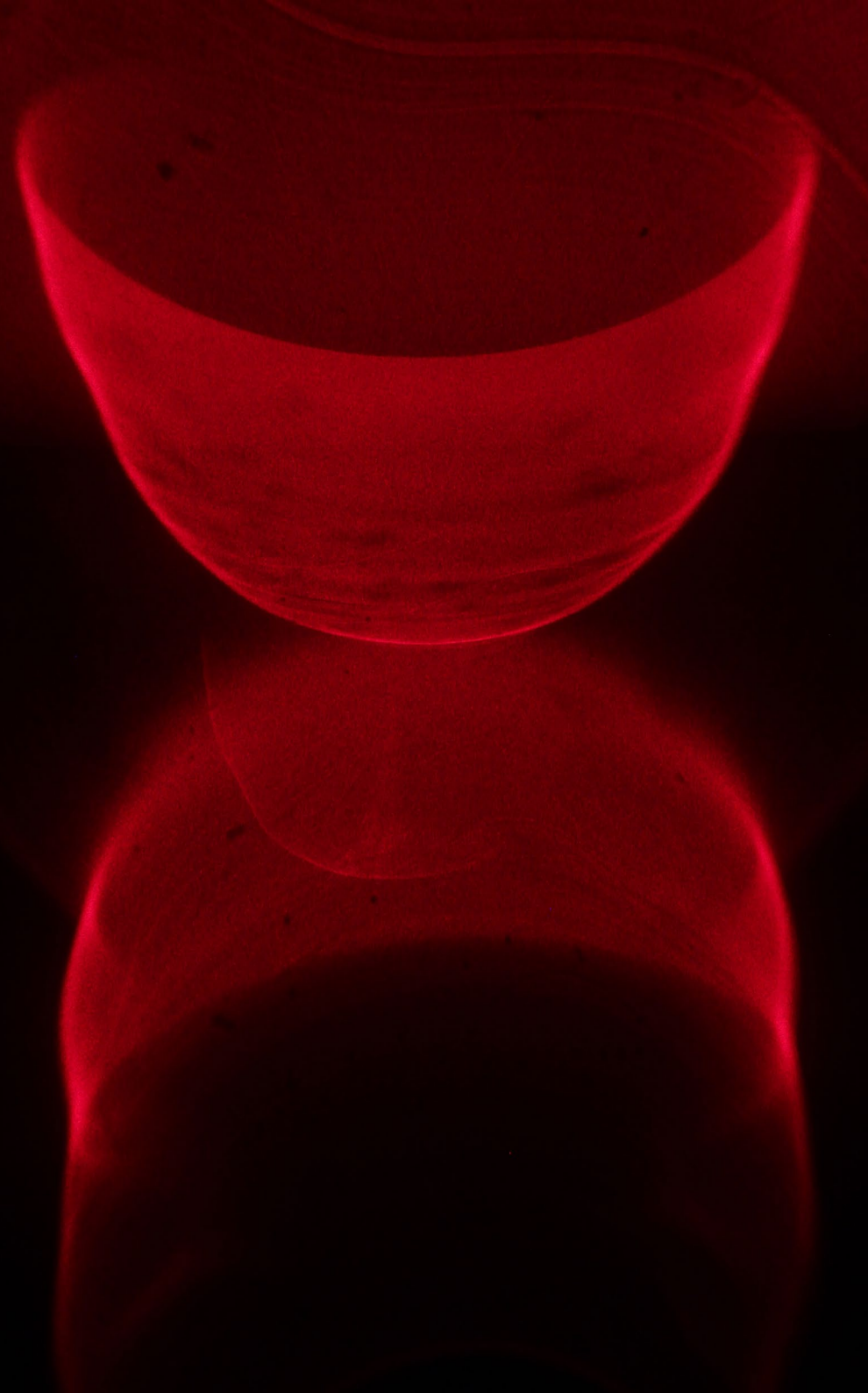
1.d

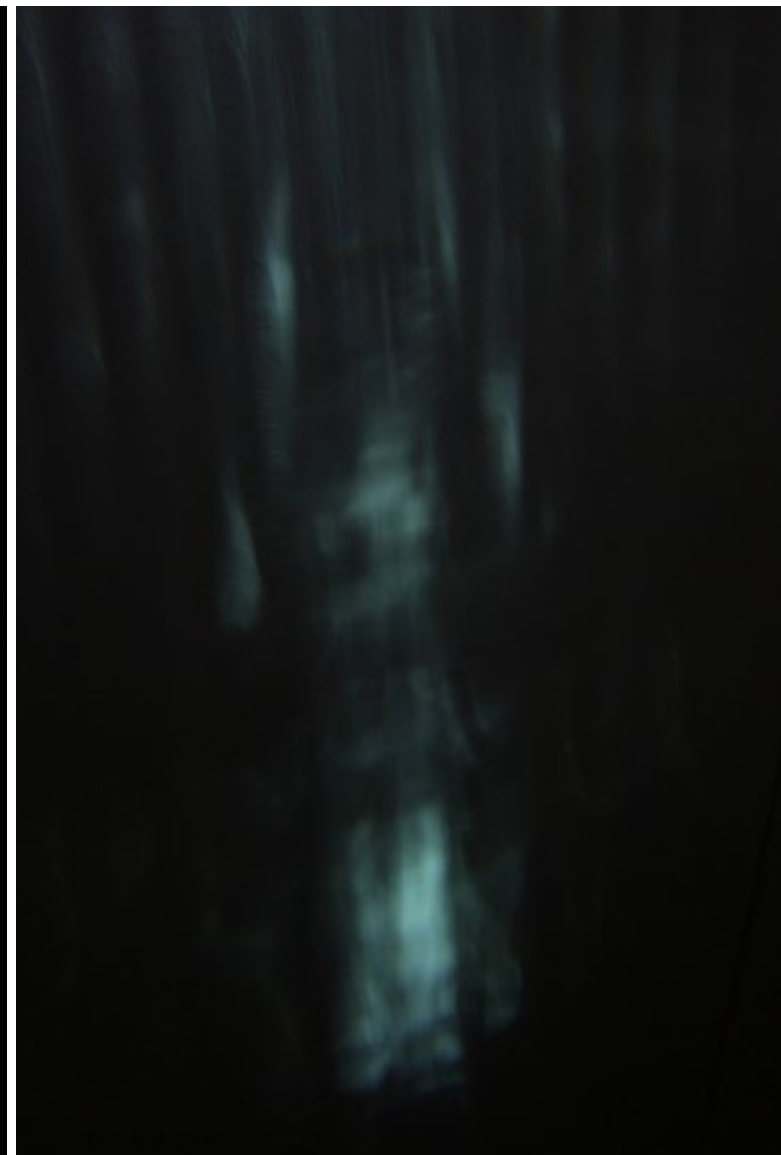


1.e



1.f

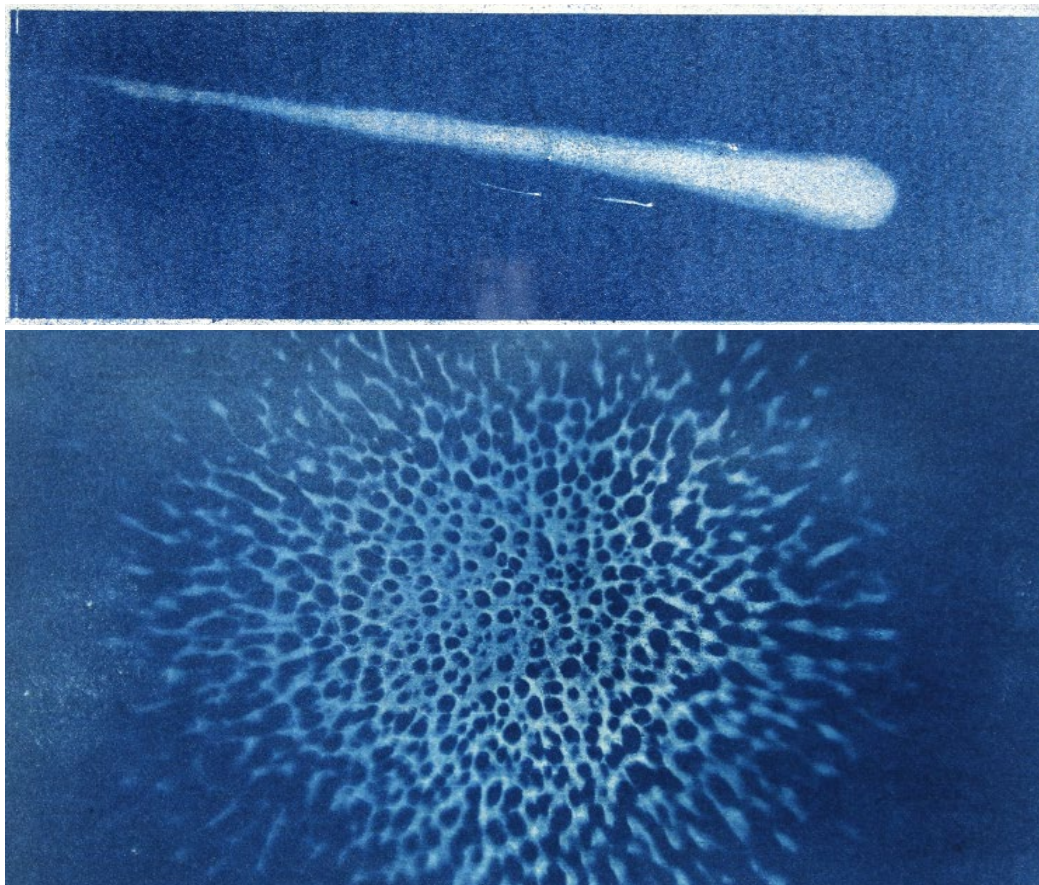




Images de lumières issus des recherches pour Trois Cent Mille kilomètres par seconde”

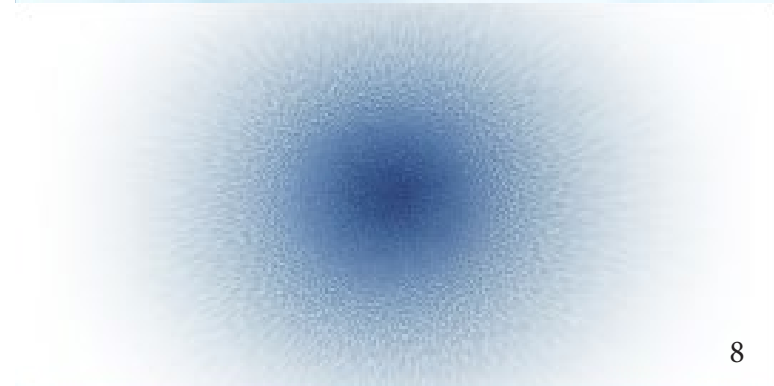
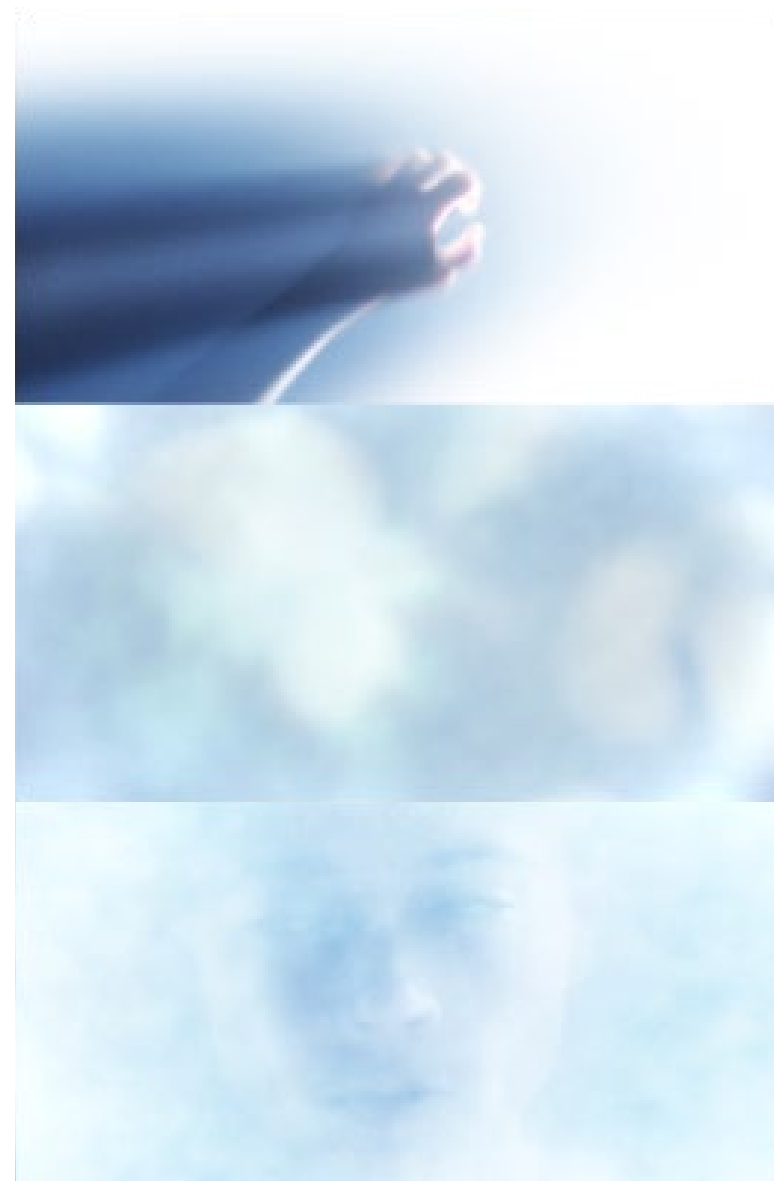
Page 13, images obtenues avec un couvercle de poubelle, un pot de fleur et un vase

Page 14, images obtenues par des interactions plus complexes, avec entre autre du verre, un miroir concave et des plastiques souple rigidifiés à la résine transparente.

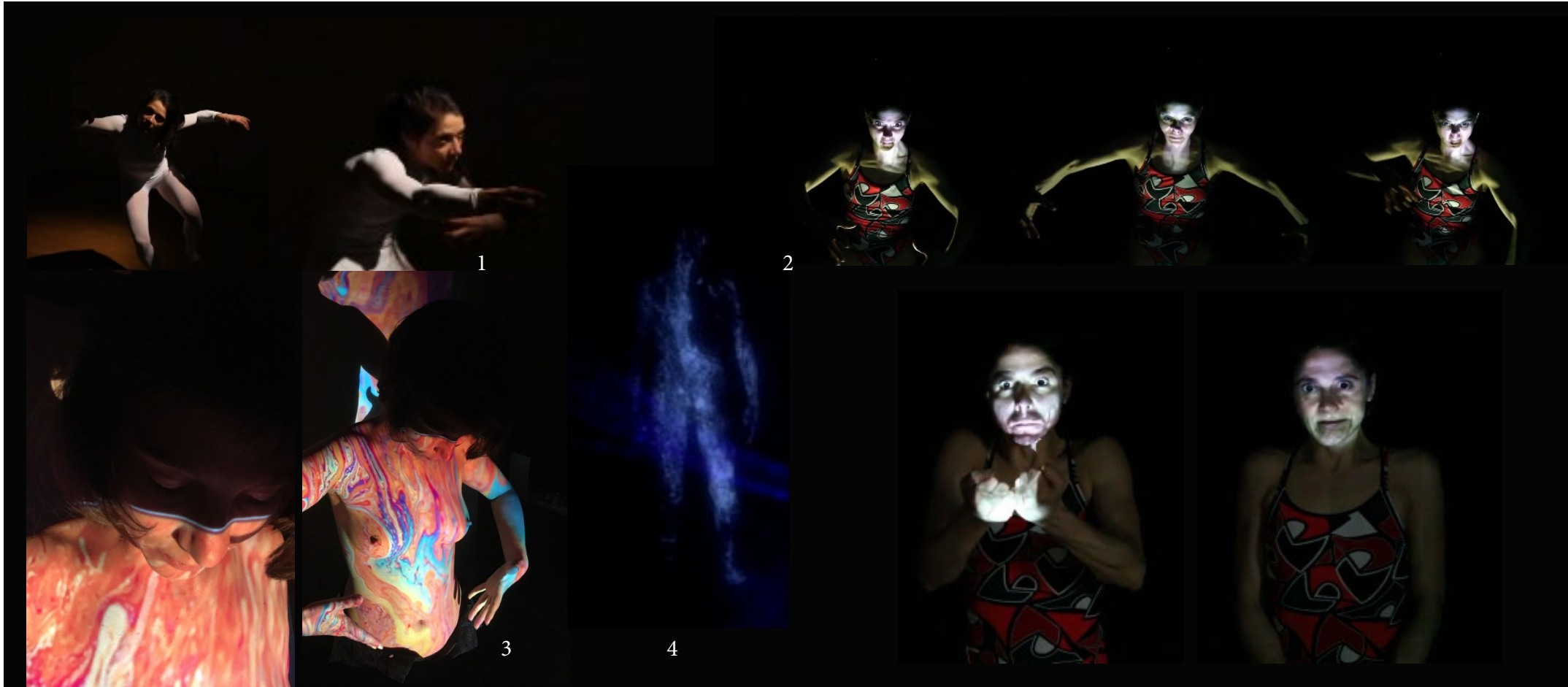


En haut - cyanotypes réalisées dans cadre de mes recherches plastiques pour mon film *“Trois Cent Mille kilomètres par seconde”*. Pour voir l’animation en cyanotype de la comète, c’est [ICI](#) -

A droite - Images extraites du film.



Corps & Danse



1. Travail "organique" sur la musique avec des mouvements d'inspiration Buto.

- [EXTRAIT](#) -

2. Test de vidéoprojections - visages quidéfilent sur celui de Claudie Gataineau pendant qu'elle danse sur des mouvements d'inspiration Krump - [EXTRAIT](#) -

3. Vidéoprojections sur corps.

4. Vidéoprojections de matières lors du tournage de 300 000 km/s.

Dans mon travail plastique de l'image, le corps a pris une place de plus en plus centrale. Filmer sa matière, du grain de la peau à ses plis et ravines (page 4) ; filmer son volume (page 7), contours et formes que révèle la lumière ; et enfin son mouvement, sa danse, qui déploie le geste dans l'espace, la forme dans le temps.

Je collabore aujourd'hui avec l'artiste Claudie Gatineau, danseuse, acrobate et plasticienne, pour poursuivre ce travail de chorégraphie initié dans "Trois Cent Mille kilomètres par seconde", et développer un travail issu de la rencontre et de la résonance de nos deux univers. Nous paratgeons en commun un regard transversale sur les disciplines, une recherche commune qui s'incarnent différemment dans nos pratiques mais de manière très complémentaires.

corps présent, image extérieur

Dans mon travail, je regarde les formes comme des rapports de contraste. Imaginez une page blanche. Tracez-y un trait au feutre noir. Vous venez de créer une forme par différence d'intensité lumineuse : celle qui est renvoyée par la feuille en rapport à celle renvoyée par la matière déposée par le feutre. Cette forme est également le résultat d'une dynamique, celle de votre main dessinant le trait. Ce que la physique et ma résidence à ILM m'a fait réaliser (voir p.21), c'est que ce contraste peut être exprimé comme un différentiel d'énergie, et qu'il s'applique aux images visuelles, sonores, comme au geste. Un geste peut être regardé comme une succession d'instant, où chaque écart d'énergie avec l'instant précédent dessine une direction. Tout ces changements de directions dessinent de petites formes, des traits, qui mis bout à bout se succèdent et dessinent petit à petit une image.

Que l'on parle d'images ou de narration, on parle toujours d'une dynamique. Une trajectoire que l'on choisie de regarder depuis un moment de son trajet à un autre, comme l'on raconte histoire par période, avec l'apparition d'un silex, ou d'un pictogramme. La forme à travers la danse, c'est pour moi l'exploration de cette dynamique en lien avec l'intention. Le corps bouge et fait narration.

Se rapprochement avec la danse, c'est aussi un besoin d'explorer une temporalité différente, plus brute, plus spontanée. De renouveler mon interrogation sur le réel dans cet espace étrange du corps.



Travail de recherche chorégraphique en collaboration avec Claudie Gatinéau sur les "Danses Ethologiques". Ici, dans le volet "Arachnée", la danse résulte de la traduction d'un regard bio-mimétique porté sur le vivant, transposé dans un corps humain, celui de Claudie. Mon rôle est d'explorer, d'après le travail de Claudie d'intériorisation de l'araignée par le corps, une image qui se produit à l'extérieur.

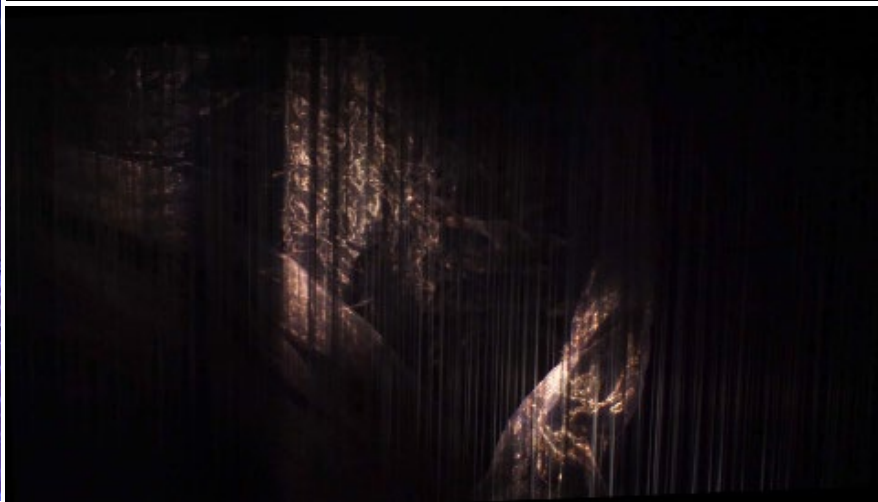
- EXTRAIT -



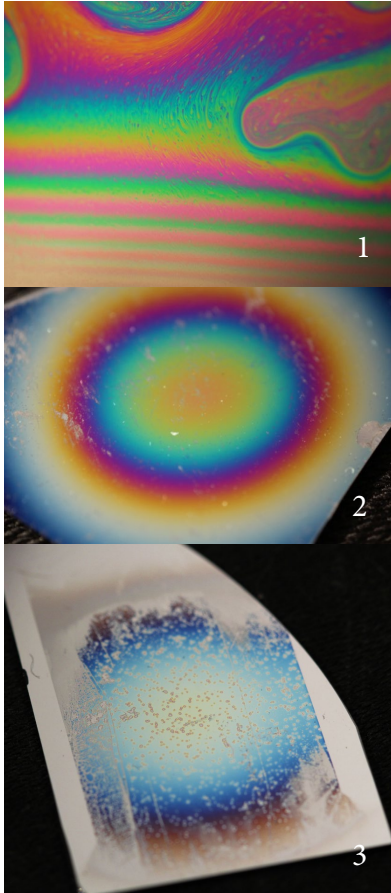
Le cylindre, projet à l'origine de Claudie Gatinéau, est constitué de centaines de fils de nylon tissés entre eux via des toiles tenues par une structure en fer. Il peut être utilisé à l'horizontale comme à la verticale. C'est un espace curieux qu'il est particulier de traverser, où la danse se fait par la contrainte, à l'image d'un monde de fil invisibles qui nous tirent parfois dans une direction ou une autre. Le cylindre crée un espace avec ses propres règles, à l'intérieur duquel nous avons expérimenté.

(voir page suivante)





Residence art / science



L'Institut Lumière-Matière est un laboratoire de recherche en physique quantique, rattaché à l'université Claude Bernard Lyon 1, dans laquelle on mène un travail sur l'interaction entre la lumière et la matière. En 2021, j'ai été reçu un mois et demi, en immersion dans leurs locaux, pour une résidence d'artiste autour de la question "Qu'est-ce qu'une image ?".

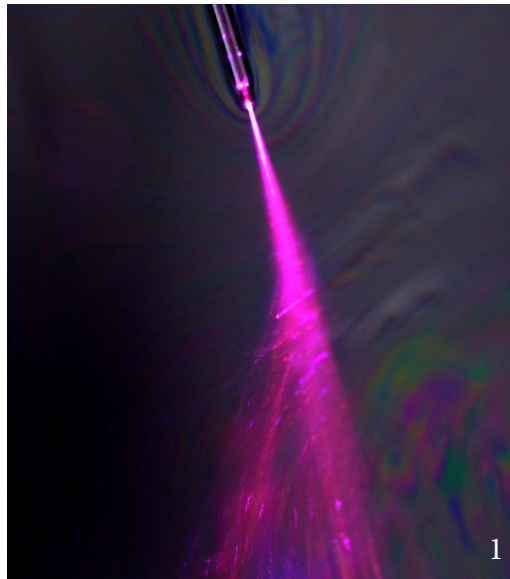
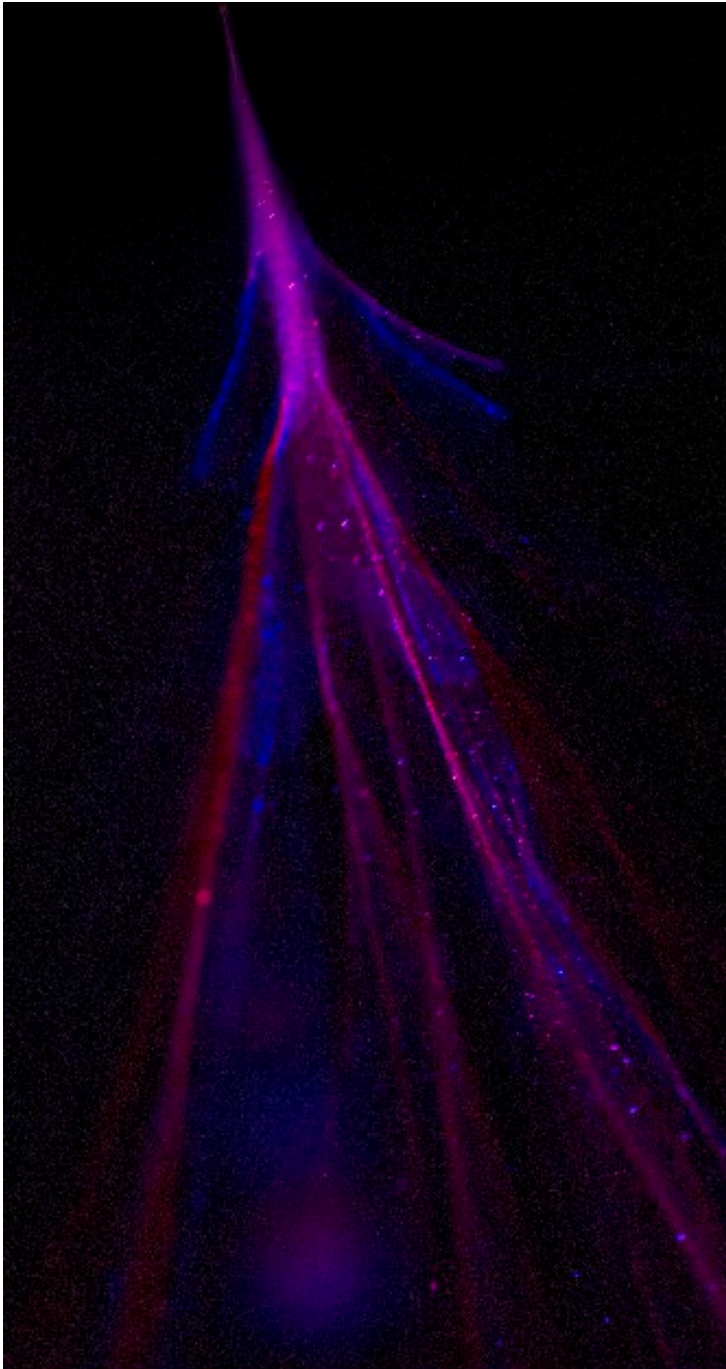
Mon objectif initial était double : avoir un dialogue avec les chercheurs et chercheuses pour confronter certaines de mes conceptions narratives liée à la physique quantique à la réalité scientifique (dans le cadre de l'écriture de mon film sur la lumière « Trois Cent Mille kilomètres par seconde »), approfondir mes connaissances, et faire des images avec des outils spécifiques aux laboratoires, usuellement hors d'atteinte des artistes ou aux logiques de création.

Pour mon plus grand bonheur les choses sont allés au-delà.

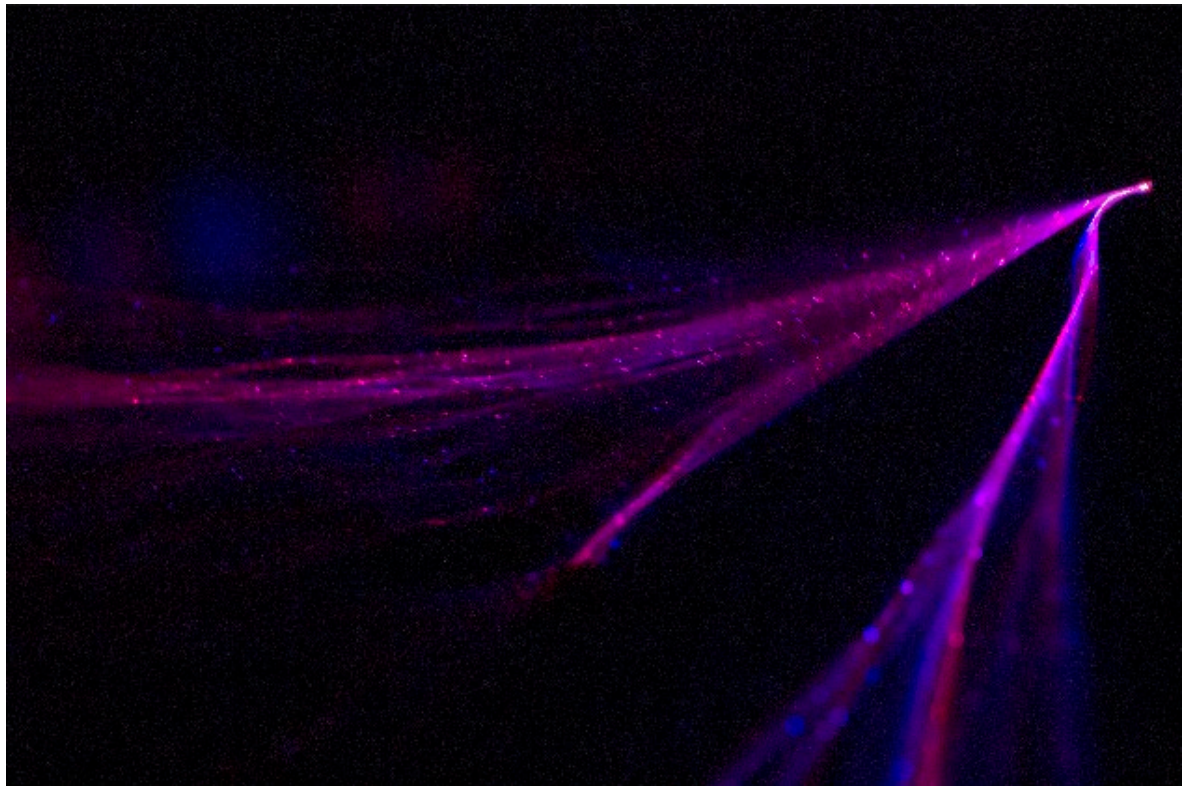
Au fur et à mesure de la résidence, j'ai été invité à assister à de nombreuses expérimentations au gré des rencontres (il y a plus de 300 chercheurs chercheuses à l'ILM). Occasionnant parfois la production de matériau dont j'ai pu me saisir pour mener des expérimentations plastiques de mon côté (2 & 3), à partir de leur outils, des miens, et parfois un mélangeant des deux (voir p). Dans le prolongement de ces échanges, certains chercheurs ont pu réaliser une animation à partir de ce croisement ludique des outils. Certaines expériences destinées à l'origine pour les étudiant.e.s , que nous avons reproduites, m'ont véritablement époustoufflé (voir page suivante) et certaines sont devenues des images de mon film « Trois Cent Mille kilomètres par seconde ».

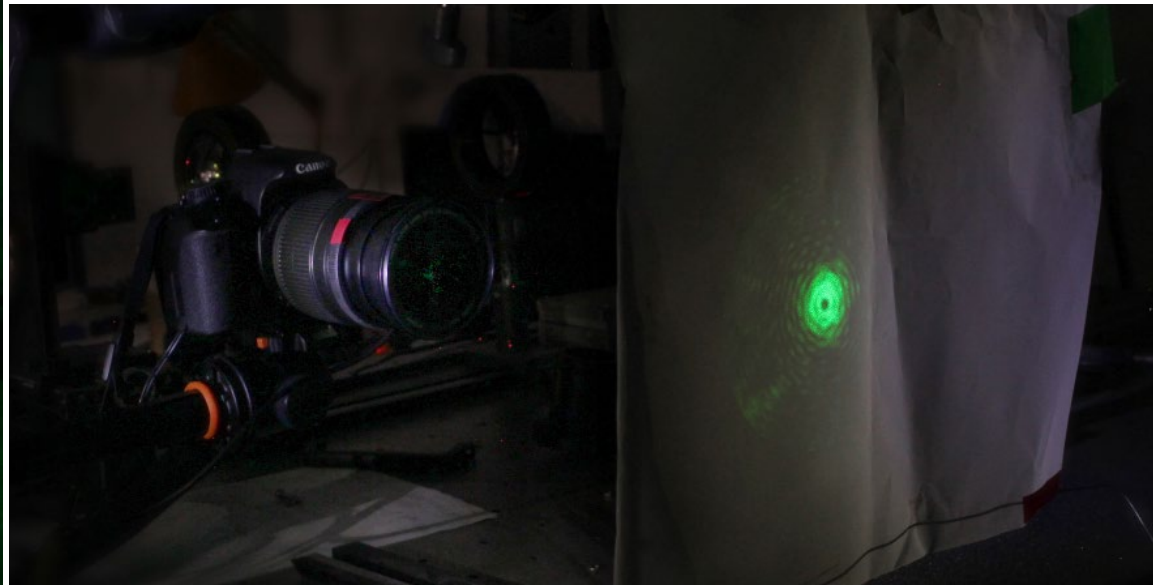
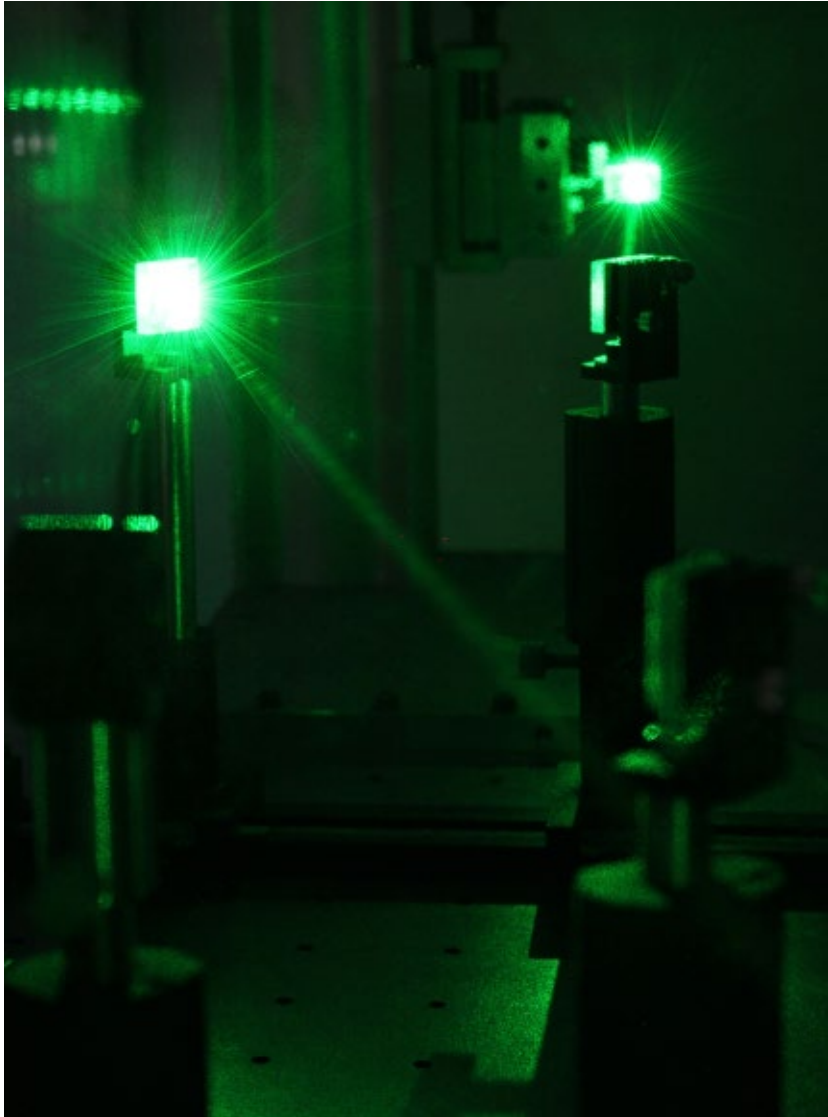
1. Images filmées dans une couche d'eau savonneuse.

2&3. Plaque de silice ayant reçue une PLD (Dépôt par pulsion laser).



Le bout très fin d'une fibre optique, au travers de laquelle rebondit la lumière cohérente d'un laser, est inséré dans l'épaisseur d'une bulle de savon (1). Le trajet de la lumière est dévié par les variations de l'épaisseur de la bulle, nous laissant spectateur d'un orage chaotique et spectaculaire, aussi appelé lightbranching.



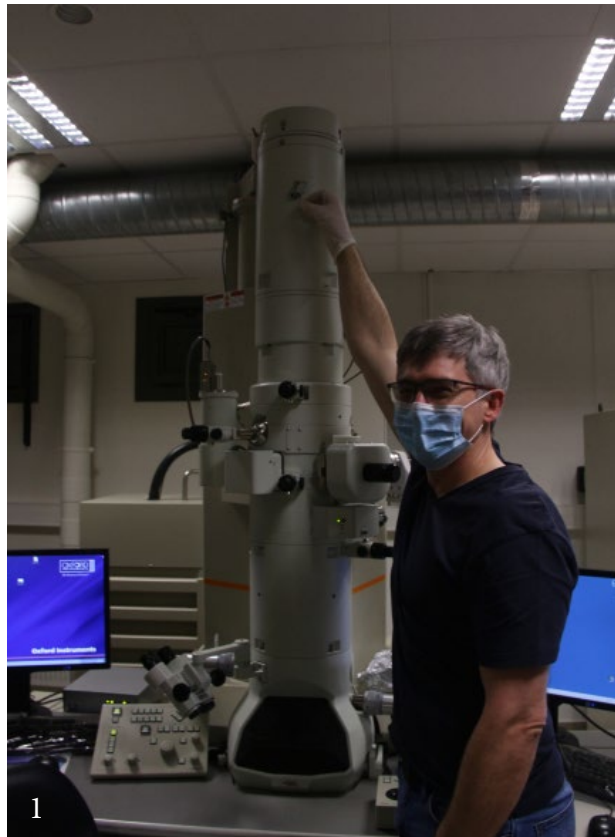
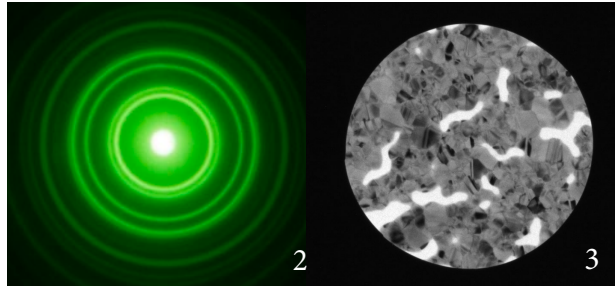


Avant que j'investisse la paillasse de Jean pour quelques jours comme une table d'animation, ce dernier étudiait les propriétés du gypse dans des milieux humides.

Le laser qui parcourt la paillasse interagit avec divers objets. En jouant avec leurs propriétés, en les déplaçant, les tournant, les décalant les uns par rapport aux autres, images par images, je crée une animation.

L'appareil photo capture la lumière à l'arrivée de son parcours sur une surface semi opaque.

Ce dispositif (simplifié pour la partie capture) est assez représentatifs des méthodes utilisés dans "Trois Cent mille kilomètres par seconde".



1. Nicholas et le TEM.

2 & 3. Images d'une molécule d'or (3) et sa "traduction ondulatoire" (2).

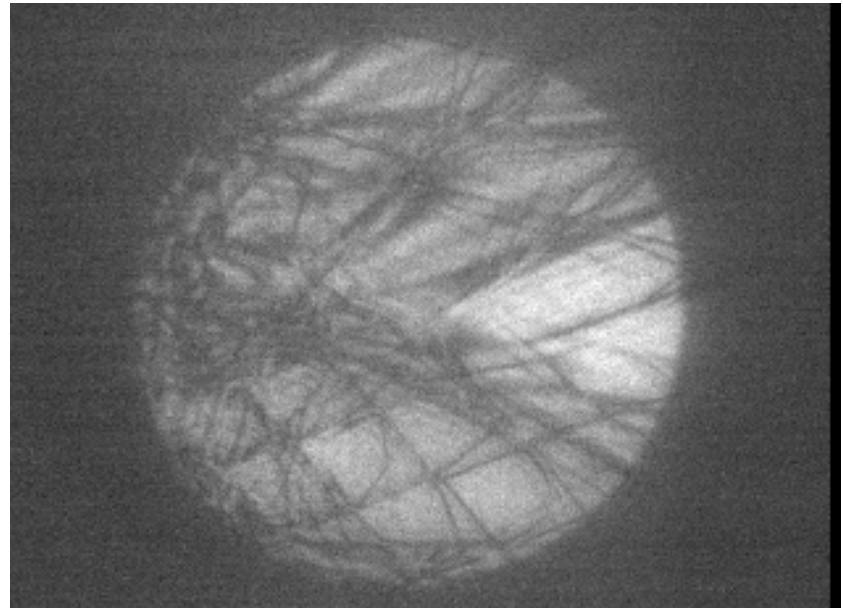
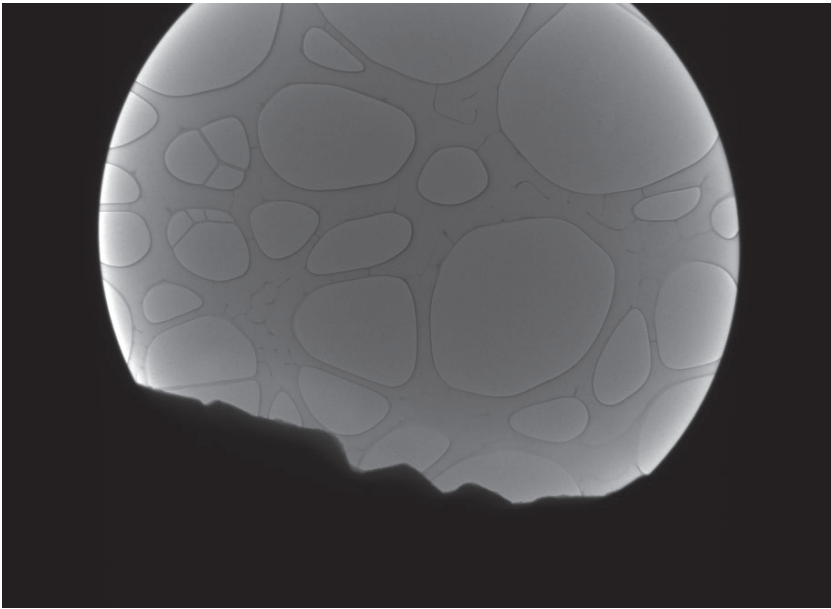
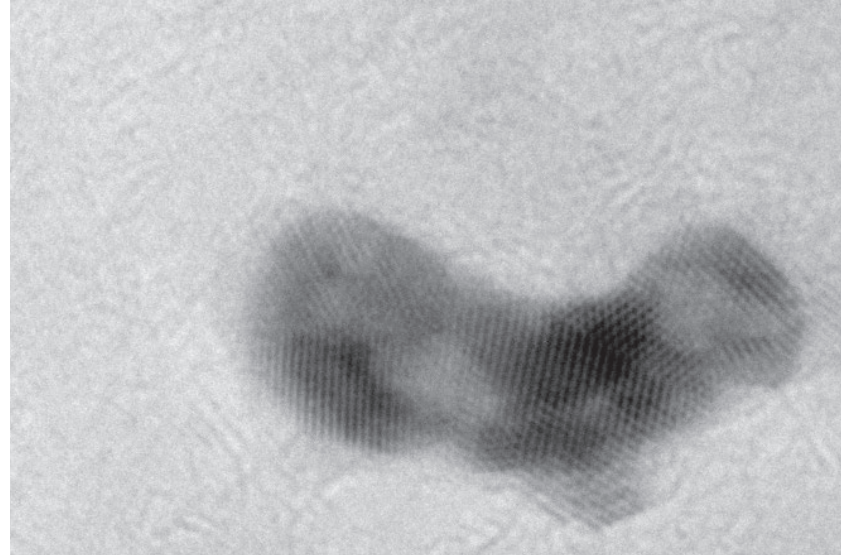
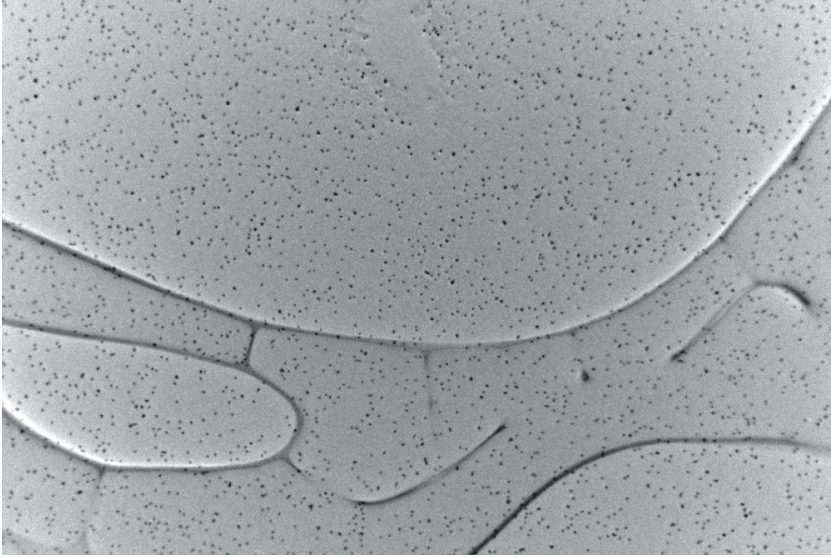
J'ai visité de nombreuses machines aux noms exotiques : microscope à balayage électronique (MEB), microscope électronique en transmission (TEM - (1), interféromètre de Michelson, etc. En plus des images que nous avons fait de concert avec les techniciens spécialisés de ces outils, en connaître d'avantage sur leur fonctionnement a alimenté le cœur de ma réflexion sur ce qu'est une image.

Cette confrontation aux outils d'imageries dites indirectes - du fait que l'on ait recourt à des longueurs d'ondes plus courtes que celles du spectre visible de la lumière pour observer à l'échelle des molécules et des atomes (2 & 3) - a été un déclic dans ma réflexion sur les formes.

Je travaille aujourd'hui, dans un travail au long cours, à un livre animé, un essai fait de textes et d'animations, pour tenter d'explicitier mon regard sur la dynamique qui sous-tend les formes et ce que cela raconte du réel.

Toutes les expérimentations visuelles accumulées lors de mon séjour à ILM, je les ai rassemblées en un petit film qui retranscrit ce moment passé en résidence. Des conversations volées ici et là, des moments de partage. Et bien sûr des images. On peut y entendre en arrière plan le Covid qui rôde, mais aussi l'atmosphère hypnotisante qui règne dans les couloirs labyrinthiques du laboratoire et des paillasses de recherches.

[- VOIR LE FILM -](#)



Images prise au TEM - en haut à droite, des colonnes d'atomes forment des points sombres qui se détachent du substrat.

